

LE SANGHA DE TOUVA DURANT LE PROTECTORAT RUSSE (1911-1921)

VLADIMIR DACYŠEN

À l'époque de l'incorporation de Touva (territoire de l'Ouriankhaï) à l'empire sino-mandchou des Qing, le bouddhisme dans sa forme tibétaine – appelé couramment lamaïsme – connut une forte propagation et devint même la religion traditionnelle et officielle des Touvas. L'institution religieuse bouddhique joua un rôle actif dans les événements qui marquèrent Touva au cours du XX^e siècle. Cependant, cette question, pour diverses raisons, n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite dans l'historiographie soviétique. Certes, ces dernières années, de nouvelles recherches sur l'histoire de Touva et sur le bouddhisme à Touva ont été menées, mais la question de l'interaction de l'Église bouddhique et des institutions gouvernementales durant la période du protectorat est demeurée en dehors du champ d'intérêt des chercheurs. Par exemple, dans le travail exhaustif de Marina Monguš, *Histoire du bouddhisme à Touva*¹, au chapitre intitulé « Le bouddhisme sous la dynastie Qing (1757-1911) », succède le chapitre « Le bouddhisme à l'époque de la République populaire de Touva (1921-1944) ». Pourtant, la période transitoire qui va de 1911 à 1921 et qui correspond au moment où Touva, s'étant séparé de la Chine, œuvre à former son propre gouvernement par l'intermédiaire du protectorat russe établi en 1914, cette période a joué un rôle crucial dans le développement du *sangha*² touva. Représentant une classe instruite et influente d'un point de vue économique, le clergé bouddhiste prit une part

1. Marina Monguš, *Istorija buddizma v Tuve*, Novosibirsk, 2001.

2. Le terme de *sangha* désigne la communauté monastique (*N.d.T.*).

active dans les événements politiques et détermina pour beaucoup la voie que devait suivre la société touva.

Dans l'historiographie contemporaine, il est d'usage de faire remonter au VI^e siècle la rencontre des peuples de Sibérie méridionale, dont Touva, avec le bouddhisme. Mais les missionnaires bouddhistes avaient déjà, dans les premiers siècles de notre ère, gagné les monts Saïan, ce que confirment, entre autres, certaines fresques de la Khakassie actuelle. Ensuite, le bouddhisme fut adopté au VI^e siècle par l'élite de la société. C'est cependant la conversion des Mongols au bouddhisme tibétain qui favorisa une plus large expansion du bouddhisme dans les monts Saïan ³. Les premiers temples bouddhiques construits à Touva le furent manifestement dans des bourgs chinois fondés par des Mongols à la fin du XIII^e siècle. Quant aux ancêtres des Touvas, ils adoptèrent le bouddhisme aux XVI^e et XVII^e siècles sous le règne d'Altyn-khan et des souverains djoungars (khanat oïrat). Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, alors que Touva était gouverné par Gombožav, un *amban* ⁴ mongol, les premiers monastères bouddhiques (*khurè*) furent construits sur le territoire de l'Ouriankhaï (Uriangkhaï). Au début du XX^e siècle, on comptait neuf *khurè* en activité.

À Touva, le bouddhisme a développé des traits qui lui sont propres. Par exemple, on n'y adopta pas la tradition pourtant répandue au Tibet et en Mongolie des réincarnations (*khubilgan*) ; quant à la plus haute fonction parmi les hiérarques locaux, elle était détenue par les supérieurs des monastères, les *khambo-lama* ⁵. On ne trouvait pas non plus à Touva de leader suprême, tous les *khurè* se soumettant à l'autorité du chef des bouddhistes de Mongolie, le *khutukhtu*, qui résidait à Ourga. La propagation du bouddhisme au sein de la société touva n'a pas entraîné la liquidation des anciens cultes et croyances chamanistes. Dans la plus grande partie de Touva, il se forma un syncrétisme religieux bouddhico-chamaniste. Sous l'influence de l'interaction active entre bouddhisme tibétain et

3. Les Mongols découvrirent le bouddhisme au XIII^e siècle, après la conquête de la Chine et l'établissement de leur autorité sur le Tibet. L'école Gelugpa, prédominante aujourd'hui dans le bouddhisme tibétain (de pair avec les écoles Sakyapa et Kagyüpa), fut fondée au XIV^e siècle, à la suite de la réforme de l'école Kadampa. L'expansion du bouddhisme tibétain en Mongolie est liée à la conversion au XVI^e siècle du chef de la Mongolie méridionale, Altan-khan. Le XVII^e siècle vit apparaître en Mongolie l'institution du prestigieux *khutukhtu bogdo-gegeen*.

4. Représentant de l'empereur de la dynastie Qing.

5. La résidence du plus influent des *khambo-lama* (ou *kamby-lama*) se trouvait dans le plus ancien des *khurè* de Touva fondé en 1774 à Samagaltaï auprès du quartier général de l'*amban*.

chamanisme local, un nouveau type de prêtre vit le jour, le *burkhan-boo*, ayant à la fois fonction de chaman et de lama. Dans la région de Tovž, en vertu des particularismes religieux et culturels, le chamanisme garda une position dominante dans la société touva.

C'est dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle que Touva connut une période de diffusion du lamaïsme plus dense. Öl'zej-Očur, *amban* de 1865 à 1899, avait déjà de son temps consolidé les liens religieux avec la Mongolie. Au début du XX^e siècle, le clergé mongol et tibétain s'était bien intégré dans la région la plus peuplée de Touva, à savoir la vallée de Khemčik, ce que confirme le chercheur Vasilij Ošurkov ⁶ : « Ces dernières années, de nombreux lamas tangouts (*i.e.* tibétains) sont arrivés dans la région de Khemčik ⁷ ».

En 1905-1907, Khayidub ⁸, prince de Khemčik, créa, sous la direction du lama tibétain Kun Tan Rinpoché le plus grand monastère de Touva, le *khurè* de Verkhnečadan, qui allait devenir le foyer culturel et scientifique du pays. Cent moines avaient déjà été appelés pour s'y installer lors de son ouverture et, en plus des disciplines habituelles, on y enseignait aussi les arts martiaux. L'apogée du bouddhisme sur le territoire de l'Ouriankhaï est marquée par la visite en 1910 de la figure principale du bouddhisme mongol, à savoir le VIII^e Bogdo-gegeen d'Ourga, qui vint sur invitation du prince de Khemčik, Buyan-Badyrgy ⁹.

En 1911, cela faisait déjà un demi-siècle que la communauté bouddhiste vivait aux côtés des chrétiens. Beaucoup de vieux-croyants et d'orthodoxes étaient venus s'installer au-delà des monts Saïan. À Oussinsk et Touran, une église et des lieux de prières avaient été ouverts. Les documents officiels ne font part d'aucun incident entre bouddhistes et chrétiens. Du côté des Touvas, on a

6. Vasilij Aleksandrovič Ošurkov (1868-1914) : né dans une famille noble de Transbaïkalie, il occupa le poste de capitaine et prit sa retraite en 1880. En 1902, il effectua un second voyage à Touva à la demande de la section de Krasnoïarsk de la Société impériale de Géographie.
7. V.A. Ošurkov, *Otčet o poezdke, soveršennoj letom 1902 goda v Zapadnye Sajany i zapadnuju čast' khrebtu Tannu-Tuva* [Compte-rendu du voyage accompli durant l'été 1902 dans les Saïan orientaux et dans la partie occidentale de la chaîne de Tannou-Touva], Sankt-Peterburg, 1906, p. 86.
8. Khayidub (Khajdub, ou encore Khajdyp Monguš) (1859-1909) : *noyon* (prince) du *khožuun* (bannière, division administrative) de Khemčik (1890-1909).
9. Buyan-Badyrgy (1892-1932) : fils d'un berger pauvre, il fut adopté par Khayidub et fut *noyon* de Khemčik de 1909 à 1921 ; il occupa par la suite les postes de président du Conseil des ministres de la République populaire de Touva (RPT), de secrétaire du Comité central de la RPT et de ministre des Affaires étrangères de la RPT.

d'ailleurs noté un certain intérêt pour le culte orthodoxe. On lit sous la plume des contemporains qu'un « chef soyote » possédait même une bible écrite en mongol ancien. En octobre 1907, on vit un prince touva prendre part à une procession religieuse ainsi qu'à l'inauguration d'une nouvelle église à Verkhné-Oussinsk. Pourtant, les annales officielles ne mentionnent aucun fidèle touva qui ait fréquenté les églises d'Oussinsk et de Touran ¹⁰. De même, il n'est fait nulle part allusion à une quelconque conversion de Russes au bouddhisme, comme il n'est fait aucune allusion à des « allogènes sibériens » orthodoxes.

Après la chute de la dynastie Qing en 1911-1912, Touva s'est trouvé confronté à un choix. La perspective d'intégrer la République chinoise ne disait rien qui vaille aux autorités et à la population. À cause des antagonismes ancestraux entre les deux pays et des difficultés financières dont les membres du nouveau gouvernement touva avaient hérité, l'idée d'adhérer à l'État mongol nouvellement formé faisait également l'objet de discussions. Une grande partie de l'élite et de la société touvas préférèrent opter pour l'autonomie sous le patronage de l'Empire russe. Il est évident que le *sangha*, avec à sa tête les *khambo-lama*, joua un rôle majeur dans ce choix. Les premières demandes émises par les dirigeants de Touva aux autorités russes étaient déjà soutenues par le clergé. Cependant, on comptait aussi parmi les lamas touvas des opposants au protectorat russe. Le *Žalkhancza-khutukhtu* ¹¹, chef spirituel du *sangha* de Mongolie occidentale et le premier à connaître les intentions des autorités touvas de faire sécession d'avec la Mongolie-Extérieure, en informa aussitôt le ministère des Affaires étrangères d'Ourga en 1912. Au début du mois d'avril 1912, Balžinmaa et Tonmit, princes des *khožuun* ¹² de Salčak et Todž, adressèrent au *Žalkhancza-khutukhtu* une requête pour se faire accepter dans l'*ai-mak* (province) de *Žasaqtu-khan* et passer par la suite sous l'auto-

10. Voir Vladimir Dacyšen, « Pravoslavie v Usinsko-Urjankhajskom krae vo 2-j pol. XIX – nač. XX v. » [L'orthodoxie dans le territoire d'Oussinsk-Ouriankhaï au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle], *Religiovedenie*, 2004, n° 2.

11. *Žalkhancza-khutukhtu* Damdinbazar (1874-1923) : Abbé d'un monastère de la région Khalkha occidentale, seconde figure religieuse de Mongolie. Adjoint spirituel du commissaire des Affaires religieuses de Kobdo en 1912, il dirigea en 1919 une mission qui se rendit à Pékin pour demander l'annulation de l'autonomie mongole. Il fut préfet de Mongolie Occidentale en 1920 et Premier ministre du gouvernement de Roman von Ungern-Sternberg en 1921. Entre avril 1922 et juin 1923, il fut Premier ministre du Gouvernement populaire de Mongolie.

12. Bannière, division administrative et territoriale.

rité du *bogdo-gegeen* d'Ourga. Plus tard, au printemps 1914, le gouvernement d'Ourga désigna le *Žalkhancza-khutukhtu* comme chef de toute la région de l'Ouriankhaï.

Les conditions nécessaires pour que Touva intégrât l'Empire russe par le biais du protectorat se précisèrent en 1913. L'idée d'une intégration de Touva dans l'espace politique russe fut initiée par le chef spirituel, le *khambo-lama* du *khurè* de Verkhnečadan, Lopsan-Čamzy¹³. Le 28 septembre 1913, il déposa auprès de A.P. Cerepin, chargé des affaires frontalières du district d'Oussinsk dans le gouvernement d'Irkoutsk, une requête pour que le canton de Khemčik fût rattaché à la Russie. Dans cette requête, il demandait également la permission d'envoyer à Saint-Pétersbourg une délégation afin « de remettre à son Altesse Impériale l'expression de [s]a profonde reconnaissance ». Ce n'est qu'après cela que les chefs du Daa-khožuun (ou Grand khožuun) et du Beezi-khožuun s'adressèrent au gouverneur général d'Irkoutsk, Leonid Knjazev, pour obtenir la protection de l'État russe. Le *güng-noyon* Buyan-Badyrgi demandait dans sa requête que fussent conservées « certaines particularités de notre mode de vie énoncées sur une liste annexe », la première d'entre elles étant le lamaïsme. Durant l'été 1914, dans certains *khurè*, à Samagaldaï et à Čadan, les princes touvas accomplirent des cérémonies et prononcèrent des serments en l'honneur du protectorat russe. Ainsi, une grande partie du *sangha* de Touva sut faire preuve d'initiative, ou du moins soutenir activement l'idée d'un protectorat russe.

À partir de 1912, on assiste à une nouvelle étape dans les relations entre, d'une part, le pouvoir civil et religieux russe et, d'autre part, le clergé bouddhiste. Entre 1907 et 1909, le commandant des gardes frontières Aleksandr Čakirov soutenait avec zèle l'idée qu'il fallait développer les activités de la mission orthodoxe parmi les Touvas, et, à l'été 1910, il écrivait à l'évêque Evfimij que « le premier temple orthodoxe à Touran, sur un territoire litigieux, sera[it] très souvent fréquenté par des gens de l'Ouriankhaï, par des Mongols et des Chinois [...] c'est pourquoi il [était] quasi indispensable de nommer à Touran un missionnaire parlant couramment le mongol et le tatar [...] »¹⁴. En 1912, toutefois le même Čakirov

13. Lopsan-Čamzy (Lubsančamtsu) (1857-1930), *khambo-lama*. Un des plus hauts hiérarques bouddhistes de Touva, frère aîné du *noyon* Khayidub et oncle du *noyon* Buyan-Badyrgy, il reçut sa formation religieuse en Mongolie et au Tibet et devint abbé du monastère de Čerkhnečadan. Il fut fusillé en 1930 pour ses liens avec l'amiral Kolčak.

14. Archives d'État du territoire de Krasnoïarsk, fonds 674 (fonds du diocèse de l'Ienisseï), inv. 1, dossier 7949, f. 40 verso.

ne soutenait déjà plus l'initiative lancée par les habitants des villages russes de Touva en vue d'organiser une activité missionnaire orthodoxe parmi les Touvas. Dans sa lettre au gouverneur, il écrit :

[...] je me permets de vous rapporter qu'au vu des derniers événements survenus en Ouriankhaï et d'après le souhait exprimé par ses habitants de passer sous contrôle russe à la condition de garder leur religion, l'existence d'une activité missionnaire en Ouriankhaï serait à ce jour prématurée et maladroite ¹⁵.

Même les prêtres missionnaires évitaient d'avoir à officier parmi les Touvas. Le prêtre de l'église de Touran, Vladimir Junevič ¹⁶ écrit : « Baptiser un Soyote [Touva] païen endurci d'aujourd'hui n'est point aisé et ne sied que bien peu au mérite de la mission, sans compter... l'aspect politique de la question ¹⁷. »

Un fait est intéressant à noter : dans un premier temps, les autorités russes, le clergé orthodoxe et l'opinion publique montrèrent peu d'intérêt pour le bouddhisme des Touvas. La situation changea au début du XX^e siècle, en particulier après l'instauration du protectorat. Les premiers spécialistes du bouddhisme à Touva furent des Russes du lieu, tel un certain I.D. Brjukhanov, originaire de Minoussinsk et résidant dans la vallée de Khemčik, que les Touvas appelaient par le prénom Izot. Le chercheur Vasilij Očurkov écrit à son propos :

Izot entretient des relations amicales avec les lamas du *khurè* et il se livre en leur compagnie à de longues causeries sur la transmigration des âmes et sur différentes questions administratives ¹⁸.

Après l'instauration du protectorat, ce fut au tour des représentants du pouvoir de s'intéresser au *sangha*. La Direction des migrations réalisa un recensement des *khurè*, des prêtres et des moines, tandis que le clergé orthodoxe se familiarisait davantage avec le bouddhisme de la région. D'après le fonctionnaire Aleksandr Ermolaev ¹⁹, le *khurè* de Verkhnečadan comptait en 1916 cent cin-

15. Archives d'État de la région d'Irkoutsk, fonds 25 (fonds de la direction de la province de l'Enisseï), inv. 11, dossier 53, f. 1.

16. Vladimir Andreevič Junevič (1879- ?) : issu de la petite bourgeoisie, il fit ses études au monastère du Saint-Esprit de Vilnius. À la fin de ses études en mai 1913, il fut nommé prêtre à l'église Saint-Innocent de Touran.

17. V.A. Junevič, « Cerkovnaja žizn' v Urjankhajskom krae » [La vie ecclésiastique dans le territoire d'Ourankhaï], *Enisejskie eparkhial'nye vedomosti* (Krasnojarsk), 1916, n° 6, p. 27-28.

18. V.A. Ošurkov, *Otčët o poezdke*, op. cit., p. 120.

19. Aleksandr Petrovič Ermolaev (1886-1919) : né dans les environs de la ville de Kansk (à l'est de Krasnojarsk), il fit ses études dans une école forestière. Entre 1908 et 1915, il travailla dans le Musée de Krasnojarsk puis participa à une expédition à Touva organisée par la Société impériale de Géographie où il travailla au sein de

quante lamas. La même année, dans l'ancien complexe monastique de Nižnečadan, situé non loin du quartier général de Burge-dargi Čimba, et dirigé par le Beezi-khožuun, on dénombrait environ soixante-dix lamas ²⁰. Selon les autorités russes, on comptait environ dix mille lamas à la fin de l'année 1916 sur l'ensemble du territoire de l'Ouriankhaï ²¹. Le prêtre Vladimir Junevič a laissé d'intéressantes remarques sur la vie religieuse des Touvas :

Les croyances des Soyotes sont un mélange de lamaïsme et de chamanisme. Les premières graines de lamaïsme plantées sur le sol de l'Ouriankhaï ne remontent pas à plus de cent trente ou cent soixante ans, mais leurs succès sont nombreux. La plupart des lamas sont des Soyotes. Les lamas *khoarak*, c'est-à-dire les lamas qui ont étudié les textes sacrés (*nom*), doivent absolument connaître le tangout (tibétain). Le mongol est bien moins répandu, et ne le connaît que les plus instruits. Dans les temples, les livres sont en tangout, mais on en trouve aussi en mongol. On trouve dans le temple du *noyon* un exemplaire complet du *Kandjour* (118 volumes), du *Tandjour* (191 volumes), [...] et bien d'autres livres encore. Tous sont en tibétain et le mongol n'est employé que dans quelques notes et commentaires. Les textes sacrés et tout le nécessaire pour les rituels sont acheminés depuis Ourga et Bourounzou (une localité située au sud). Au début, une lutte acharnée opposa le bouddhisme au chamanisme, mais, avec le temps, elle s'est adoucie et a pris un tout autre caractère. S'étant davantage familiarisés avec le mode de vie des Soyotes, les lamas essayèrent en tout lieu d'évincer et de prendre la place des chamans [...] ²².

Sous le protectorat russe, le bouddhisme se développa sans rencontrer d'obstacles de la part des autorités russes. Au contraire, les fonctionnaires russes soutinrent le *sangha*. En 1916, sur l'initiative du *noyon* Khertek-Ananda, on fonda le *khurè* de Sukpak dans le *khožuun* de Baj-Taïgi et on invita le lama Dukten du *khurè* de Verkhečadan pour en prendre la direction.

Le pouvoir russe s'affermissant dans la région, les autorités se retrouvèrent confrontées à la question du statut légal des institutions religieuses (autonomie du *sangha*) et de leur rapport avec l'État. L'idée de christianiser les Touvas ne fut soutenu par personne à quelque niveau du gouvernement que ce fût. On souleva donc la question de l'organisation de l'Église bouddhique à l'intérieur du territoire de l'Ouriankhaï. En 1916, en Sibérie orientale, on discuta

l'Organisme des migrations. Au printemps 1917, il fut élu président de Belotsar (actuelle Kyzyl), puis du Comité de la sécurité civile de l'Ouriankhaï. De juillet à décembre 1917, il occupa le poste de président du Conseil du zemstvo local. Il quitta définitivement la région d'Oussinsk et de l'Ouriankhaï en 1918.

20. Département des fonds d'archives du Musée de Krasnoïarsk, fonds 7886 (sources manuscrites), 202, p. 78.
 21. Archives d'État de la région d'Irkoutsk, fonds 25, inv. 11, dossier 135, f. 12.
 22. V.A. Junevič, *art. cit.*, p. 23.

de l'« autonomie du clergé lamaïste de l'Ouriankhaï ²³ », mais cette initiative ne reçut pas l'aval de Saint-Pétersbourg. Dans la lettre de Nikolaj Pokrovskij, alors ministre des Affaires étrangères, envoyé à Irkoutsk en 1917, on lit :

Je suis toutefois contraint d'exprimer sincèrement à Votre Excellence mes doutes quant à la possibilité d'obtenir ce résultat par un procédé administratif comme l'institution, par le pouvoir russe du territoire de l'Ouriankhaï, d'un *pandita-khambo* jouissant des droits d'un *širetuj* ²⁴.

Ainsi sous le protectorat russe, les prémisses favorables à l'établissement d'une autonomie du *sangha* à Touva apparurent-elles, bien que la direction russe n'accorda pas son soutien à ces plans par crainte de voir la question de l'Ouriankhaï se compliquer à l'heure de la Première Guerre mondiale.

La révolution de Février plaça une nouvelle fois Touva face à un choix. En mai 1917, le Comité régional provisoire de l'Ouriankhaï convoqua une réunion préliminaire russo-touva où l'on examina des questions relatives au statut de Touva, à sa représentation lors de la prochaine Assemblée constituante. Le présidium de la réunion russo-touva était composé de leaders de la communauté russe du territoire et de trois fonctionnaires touvas déjà élus pour cette fonction en 1916. Cependant, une partie des dirigeants touvas ignore le Congrès. En réponse aux vues séparatistes d'une partie des représentants touvas, A.P. Ermolaev proclama que « la protection de la Russie sur l'Ouriankhaï ne [pouvait] être remise en question ²⁵ ». Dans son discours d'introduction, A.P. Ermolaev souhaitait que « chaque peuple [pût] vivre et s'organiser selon ses coutumes ²⁶ ». Lors de la réunion,

23. La réforme du *sangha* de Touva devait reproduire « l'expérience bouriate ». Déjà en 1764, Catherine II avait confirmé la fonction du *khambo-lama* comme chef spirituel suprême de Bouriatie ou *pandita-khambo-lama* ; en 1853 avait été publié une *Charte du clergé lamaïste de Russie*.

24. Archives d'État de la région d'Irkoutsk, fonds 25, inv. 11, dossier 135, f. 13. (Le *širetuj* ou *širetū* est un des hauts fonctionnaires du *sangha*. *N.d.T.*)

25. Dans la résolution de la réunion préliminaire, adoptée le 15 mai 1917, il était mentionné « de prendre note de la requête des représentants du district de Salčak, mais de n'autoriser aucune délibération à ce sujet, en leur signifiant par la voix du Président, que seule l'Assemblée constituante [était] compétente pour résoudre cette question et que, par conséquent, jusqu'à la convocation de celle-ci, cette question ne [serait] soumise ni à l'examen ni à la résolution, tout comme le protectorat de la Russie sur l'Ouriankhaï [restait] en vigueur, et que toute dérogation à cela, dirigée contre la sécurité de la population russe et autochtone, [serait], si nécessaire, réprimée par la force, quel que [fût] l'endroit d'où [émanent] ces atteintes à l'ordre ». Archives de la politique extérieure de l'Empire russe (désormais suivant son sigle russe AVPRI), fonds 143 (*Kitajskij stol*), inv. 491, dossier 3115, f. 239.

26. Fonds des manuscrits de l'Institut de recherches en sciences humaines de Touva, fonds 42 (archives personnelles d'Innokentij G. Saf'janov), carton 4.

les antagonismes entre le pouvoir russe et le pouvoir touva furent réglés. En particulier, la partie touva exprima son mécontentement quant à la tentative d'introduire dans les monastères bouddhiques des règlements calqués sur le modèle des *datsan* bouriates. Pour désamorcer la tension, il fut promis aux Touvas une totale autonomie en matière religieuse. Dans un télégramme adressé à A.P. Ermolaev le 29 mai 1917, S.N. Saltykov, commissaire du territoire d'Irkoutsk, déclare que « la principale règle qui détermine nos relations avec l'Ouriankhaï est la suivante : il est nécessaire de maintenir la paix sur notre frontière orientale. De ce fait, il est nécessaire de mettre en œuvre des liens de bon voisinage fondés sur le respect des droits des habitants de la région, de leur accorder une totale autonomie quant à leur administration interne ²⁷ ».

Les autorités de Touva planifièrent d'envoyer à Petrograd quelques-uns de leurs représentants choisis parmi les membres de la délégation régionale. Cependant, au début du mois de juillet 1917, la délégation touva refusa de partir pour Petrograd en compagnie des représentants russes. Le mécontentement des dirigeants touvas avait été provoqué par la confiscation de leurs sceaux mandchous et mongols, ce qui fut perçu comme une volonté du gouvernement provisoire de limiter l'autonomie de Touva. Les *noyon* touvas, parfois appuyés par les lamas, cherchèrent à obtenir par le biais d'intermédiaires la protection de la Mongolie et de la Chine. Par exemple, durant l'été 1917, le lama Dagdanaï se rendit à l'insu du prince Buyan-Badyrgy à Ouliasoutaï (Ulyasutay) où il entama des négociations avec le gouvernement chinois relativement au passage du Daa-khožuun sous juridiction chinoise. En réalité, après le renversement du régime tsariste, seule une petite partie de l'élite touva resta fidèle à son « protecteur ». Mais cette « minorité » avait à sa tête Lopsan-Čamzy, le *khambo-lama* ayant le plus d'autorité, ce qui explique probablement le maintien du protectorat. Le 8 juillet 1917, le présidium du deuxième Congrès des habitants russes du territoire, conjointement avec les autorités touvas, adressa un télégramme à Mikhaïl Tereščenko, devenu ministre des Affaires étrangères au cours de l'été 1917, dont le contenu stipulait que « les représentants de la population russe du territoire de l'Ouriankhaï et du district d'Oussinsk ainsi que les représentants autochtones réunis en congrès à Belotsar [actuelle Kyzyl] reconnaiss[ai]ent la Russie comme seule autorité légale [...] ²⁸ ».

27. AVPRI, fonds 143 (*Kitajskij stol*), inv. 491, dossier 3115, f. 246.

28. *Ibid.*, f. 289.

En février 1918, la majorité des lamas du *khožuun* de Salčak organisèrent avec des fonctionnaires une réunion secrète durant laquelle ils décidèrent de se séparer de la Russie et de se rattacher à la Mongolie. Une attaque menée par des Touvas armés contre des cosaques arrivés dans le district sur la demande du *noyon* Idam-Surun s'en suivit. C'est ainsi qu'eurent lieu les premières manifestations armées de Touvas contre le pouvoir russe.

À partir de 1918, le nouveau pouvoir soviétique de Touva ne sollicita plus le *sangha*. Durant le conflit militaire qui opposa Russes et Touvas à la fin de l'année 1918 et durant les six premiers mois de 1919, le clergé ne chercha pas à se constituer en une force active ou indépendante. Les monastères ne perdirent toutefois pas leur rôle de centres politiques et économiques de la région. Par exemple, en mars 1919, un détachement chinois traversa la rivière au pied des monts Tannou-Ola pour s'établir précisément à proximité du *khurè* de Verkhnečadan, et c'est également là que se déroula le combat décisif durant lequel le détachement « mongolo-sino-ouriankhäi » fut défait par les cosaques.

L'instauration par l'amiral Kolčak d'un pouvoir « ferme » en Sibérie eut pour conséquence qu'une partie de l'élite touva lia à nouveau son destin à la Russie. Les *khambo-lama* Lobsan-Čamzy et Taktan, accompagnés des princes Buyan-Badyrgy et Čymba, sollicitèrent auprès du commissaire du gouvernement provisoire Aleksej Turčaninov²⁹ la permission d'envoyer une délégation touva à Omsk afin d'y rencontrer l'amiral Kolčak. Leur demande fut exaucée et Lobsan-Čamzy se rendit auprès du chef suprême des armées blanches de Sibérie avec son programme de réorganisation de Touva, dont des plans de réforme du *sangha*. Dans sa requête à Aleksandr Kolčak, Lobsan-Čamzy proposait de déclarer autonome l'Église bouddhique de l'Ouriankhäi et d'introduire la fonction de *pandita-khambo-lama*. À cette époque, la Direction générale des cultes basée à Omsk avait élaboré une *Réglementation provisoire concernant les affaires bouddhico-lamaïstes du territoire de l'Ouriankhäi*³⁰. Si le gouvernement d'Omsk apporta son soutien à

29. Aleksej Aleksandrovič Turčaninov (?-1919) : né à Saint-Petersbourg, il fait ses études à l'École royale supérieure d'agriculture de Prusse (Berlin) entre 1906 et 1908. Il est nommé le 1^{er} mai 1914 spécialiste en chef de la section agricole et est envoyé à ce titre dans l'Ouriankhäi. De 1917 à 1919, il est commissaire du Gouvernement provisoire pour les affaires de l'Ouriankhäi.

30. N.I. Naumova, « Urjankhajskej kraj v politike Rossijskogo pravitel'stva. 1918-1920 gg. » [Le territoire d'Ouriankhäi dans la politique du gouvernement russe. 1918-1920] in *Ličnost'. Obščestvo. Istorija : K 80-letiju professora M.S. Kuznecova. Sbornik naučnykh statej i materialov*, Tomsk, 2002, p. 100.

la création d'un *sangha* local indépendant de la Mongolie, il n'accepta pas cependant la proposition de Lobsan-Čamzy d'attribuer au *pandita-khambo-lama* le statut de dirigeant laïque de Touva³¹.

La rencontre des délégués touvas avec les ministres du gouvernement Kolčak se déroula à Omsk le 2 juillet 1919 et Lobsan-Čamzy fut reçu par l'amiral en personne. Le 13 juin 1919, un décret de Kolčak confirma Lobsan-Čamzy en tant que chef spirituel (*pandita-khambo-lama*) du territoire de l'Ouriankhaï. Le premier chef de l'Église bouddhique de Touva fut décoré de l'ordre de Sainte-Anne de second rang, il reçut en cadeau une voiture et un bateau à moteur. On lui promit d'assigner vingt mille roubles argent au développement du bouddhisme à Touva. Mais la défaite des partisans de Kolčak près de Belotsar ne permit pas à Lobsan-Čamzy de retourner à Touva. Le chef des bouddhistes touvas fut contraint de fuir en Bouriatie où il passa un an dans un *datsan* avant de séjourner une année dans l'un des monastères de la région de Darkhat en Mongolie. Durant les événements qui suivirent et qui aboutirent à la formation d'une République populaire, les rênes du pouvoir furent entre les mains des représentants du Comité Révolutionnaire de Sibérie et des princes locaux. Le *sangha* demeura une institution importante au sein de la société et de l'État touva, il continua à se développer, mais il perdit son rôle de force politique autonome et ne tenta plus de consolider son autonomie. En août 1921, le Khural (Assemblée) constituant pantouva se prononça pour la formation d'un État touva autonome sous protectorat russe.

Ainsi, entre 1911 et 1919, le *sangha* prit-il une part active aux événements politiques qui bouleversèrent la région. C'est sur son initiative et grâce à son soutien que Touva passa sous protectorat russe. Durant le protectorat, le *sangha* de Touva gagna pratiquement son autonomie en obtenant d'Aleksandr Kolčak un décret en ce sens. Et ce n'est que la défaite des forces antisoviétiques en Russie qui empêcha que le processus de légalisation fût mené à son terme et que l'autonomie du *sangha* de Touva fût reconnue³².

Traduit du russe par Eugène Giovanelli

31. Par une décision du gouvernement d'Omsk, fut introduite à Touva la fonction électorale de *čүүлган-дарг* (chef de ligne), « l'Intendant des neuf *khožuun* de l'Ouriankhaï ».

32. Sources utilisées et non mentionnées dans les notes : Archives centrales d'État de la République de Touva (sigle russe : CGART), fonds 112 (Administration du commissaire pour le territoire de l'Ouriankhaï et le district d'Oussinsk) ; fonds 115 (Administration de l'*amban* de Tannou-Ouriankhaï) ; Kužeget Šojgu, *Pero černogo grifa* [La plume du griffon noir], Kyzyl, 1998.